

# Les mOts du Cercle

août  
septembre  
octobre

2002

## L'écrivain et l'enfant

*Un jour j'écrirai un vrai livre moi aussi,  
Monsieur Hamil. Avec tout dedans.*

(E. Ajar)

13

Cercle  
Gallimard  
de l'Enseignement

## Zoé Valdés

# CUBA LIBRE !



Rue Muralla (la rue Muraille), à Cuba, dans la vieille Havane. C'est là que grandit Zoé Valdés entre une mère souvent au théâtre, un père absent, une grand-mère qu'elle adore «et qui ressemble à Louis de Funès».

Et puis, un jour, la maison tombe, la famille est placée en foyer pendant deux ans. Une expérience douloureuse. «Il y avait un étage réservé aux hommes, un autre aux femmes et enfants. La violence était quotidienne. Je m'échappais et ne rentrais que dans la nuit. Je cherchais refuge.»

Heureusement, il y a le cinéma, en face du foyer. «Là, il y avait de l'eau. Je venais m'y laver en sortant de l'école. À 18 heures j'étais dans la salle, jusqu'à la fin de la projection.» Elle regarde tout : films comiques français (c'est ainsi qu'elle note la ressemblance avec Louis de Funès...), films d'aventure, films patriotiques cubains ou d'URSS... Tout est bon à prendre ! «Je me souviens d'un film de 6 heures sur les femmes parachutistes. J'avais dix ans. Je trouvais cela formidable. Je voulais leur ressembler.»

C'est à cette époque qu'elle commence à écrire.

Des poèmes pour elle. Des lettres pour les autres. «Un pied dans la lune, l'autre sur la terre.»

Et puis la grand-mère meurt. Tout change. Zoé devient asthmatique, et sa mère obtient ainsi un petit deux pièces, rue Imperado. Un peu plus de confort...

Elle garde la passion du cinéma, de la rue où elle joue et apprend à se battre, et de l'écriture. Le communisme, elle n'en pense pas grand-chose à l'époque. Jusqu'à ce qu'on lui demande de renier la religion de sa grand-mère : Veux-tu être la fille de Dieu ou de Fidel ? «Un de mes camarades m'a alors fait un signe avec deux doigts, pour indiquer que la seconde réponse était la bonne. J'ai compris que pour être socialement acceptée, il fallait adopter une double morale, un double comportement. Ne pas dire ce que l'on pense, ne pas être soi-même.»

Ce jour-là, Zoé a obtenu son foulard de pionnière. Mais Castro s'est découvert une opposante farouche.

Puis ce sera 1981 et la deuxième chasse aux sorcières : 120 000 cubains s'exilent. Elle est à l'université, mais ne peut obtenir de diplôme suite au «programme de rectification des erreurs et conduites négatives» (sic). «En fait, il n'y avait pas de travail pour les diplômés, et il fallait vider les universités. On a fini par m'expulser.» S'ensuivront plusieurs années de travail non rémunéré à l'Institut du cinéma cubain. Elle se marie et fuit, en 1992, la paranoïa cubaine pour la France... où son témoignage agace certains. Mais ce n'est pas grave parce que sa patrie d'adoption, c'est la littérature. «C'est là que je trouverai toujours ma liberté.»

Sa liberté d'enfant.

Elle vient d'ailleurs de se casser la jambe... en patins à roulettes.



Zoé Valdés a récemment publié :

en 2000 >  
**Le Pied de mon père**,  
 collection Haute Échelle,  
 et en Poésie en septembre.

en 2001 >  
**Mari perdu**,  
 collection Le Petit Mercure,  
 aux éditions Métèque de France.

en 2002 >  
**Miracle à Miami**,  
 dans la collection Du monde entier.



Jorge Amado



Amos Oz

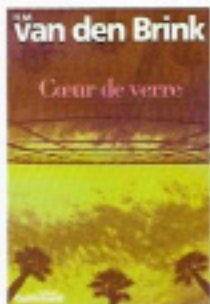
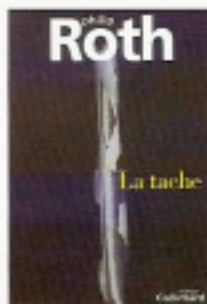


Erna Svit

# Du monde entier

## Quand la blanche se fait multiethnique

Depuis 1931, la collection *Du monde entier* élargit les horizons des lecteurs francophones. Équivalent de la collection blanche dans le domaine étranger, elle a, en 70 ans, publié et fait découvrir plus de 1600 titres. Sans doute lui devez-vous nombre d'émotions littéraires venues d'ailleurs, d'hier ou d'aujourd'hui. Car *Du monde entier* continue plus que jamais de remplir sa vocation initiale : celle de « passeur » de littérature.



De Abe Kôbô à Zamiatine en passant par Jorge Amado, Karen Blixen, Franz Kafka, Nabokov et tant d'autres... – qu'il serait vain de vouloir citer tant la liste impressionne ! – tous ou presque ont pu être découverts et appréciés des lecteurs français grâce à la publication de leurs ouvrages dans la collection *Du monde entier*.

Si vous aimez William Faulkner, Pablo Neruda, Philip Roth, John Dos Passos, Francis Scott Fitzgerald, Henrik Ibsen, D. H. Lawrence ou Oscar Lewis...vous le devez un peu à cette

collection. Et si, aujourd'hui, vous êtes émus par le dernier livre, inclassable, d'un auteur israélien contemporain comme Amos Oz ; si vous avez découvert le renouveau de littérature italienne avec, par exemple, Erri De Luca ; ou encore si vous avez été séduits par les écrivains néerlandais comme Harry Mulisch c'est encore à la collection *Du monde entier* que vous le devez.

Les conditions pour y être édité sont finalement assez simples à énoncer : il faut être un écrivain de talent, développer un point de vue particulier, un style propre, et écrire une œuvre de fiction dans une autre langue que le français.

Pour le reste, pas d'a priori. *Du monde entier* regarde tous azimuts.

Cet esprit de découvreur, de décodeur, de « passeur » d'idées, de manières de voir et surtout d'écrire, anime la collection depuis les origines.

Il reste très vivace aujourd'hui.

### Un rôle de « passeur »

Pour Jean Mattern, qui dirige la collection, « remplir pleinement ce rôle implique d'adopter un fonctionnement totalement identique à celui d'un éditeur "classique" de littérature, en y ajoutant toutefois une étape fondamentale : celle



Erri de Luca



Harry Mulisch



D. H. Lawrence



Milan Kundera



Zolt Vajda

de la traduction». Celle-ci peut parfois s'avérer très délicate. Par exemple lorsque toute la structure d'un texte hébreu est fondée sur l'existence de deux formes de tutoiement dans cette langue : l'un féminin, l'autre masculin. «Il faut alors trouver des solutions respectant à la fois l'auteur et le lecteur, reprend Jean Matern. Je n'oublie jamais que le produit d'une traduction est avant tout un texte en langue française.»

Interpréter pour ne pas trahir. Et, dans de tels cas, la proximité des liens avec les écrivains est absolument essentielle.

C'est au jour le jour que l'équipe de la collection *Du monde entier* tisse inlassablement des liens avec des auteurs, dans de nombreux pays.

Christine Jordis pour le domaine anglo-saxon, Gustavo Guerrero pour le domaine hispanique, Bernard Loetholary pour le domaine allemand, échangent constamment avec les réseaux d'éditeurs et d'agents. D'autres domaines sont suivis grâce à la contribution de nombreux collaborateurs extérieurs. Un tour d'horizon complété par l'avis de conseillers et de lecteurs dans toutes les langues ou presque.

### «Migrations»

Les liens tissés avec la France et la maison Gallimard sont d'ailleurs parfois si forts que quelques auteurs, dont les premiers romans ont été traduits de leur langue maternelle dans la collection *Du monde entier*, ont par la suite franchi le pas et «migré vers la blanche». C'est le cas par exemple de l'auteur slovène Brina Svit, ou encore de Milan Kundera qui, ayant rencontré le succès dans notre pays, choisit de s'y installer définitivement au début des années 90. En 1993, il abandonne ainsi le tchèque au profit du français pour écrire *Les Testaments traqués*.

Entrant de plain-pied dans la littérature française, il quitte donc logiquement le domaine étranger.

Cette relation privilégiée que la collection entretient avec chacun de ses auteurs, ce travail d'orfèvre autour du texte ne peut être accompli qu'à un rythme de publication comparable à celui d'un artisan d'art.

«Nous publions de 30 à 34 nouveaux titres par an, conclut Jean Matern. Cela peut sembler bien peu au regard de la production littéraire planétaire...

Mais je suis convaincu que c'est le bon rythme, car il nous permet de mener un travail de fond avec le réseau de nos correspondants, les auteurs et les traducteurs. C'est un gage de qualité. De plus, au delà de 3 à 4 parutions par mois, il devient très difficile d'obtenir une visibilité médiatique suffisante pour espérer promouvoir un auteur.»

### GALLIMARD ET LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Historiquement les premiers titres étrangers des Éditions de la NRF ont principalement paru dans la collection blanche, prolongement éditorial de la revue. Dès 1911, année de sa création, paraissent les trois premiers titres étrangers : *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *Judith* de Friedrich Hebbel et *Le nouveau feu* de Gilbert Keith Chesterton. Les années suivantes et jusqu'en 1919, dix-huit titres de littérature étrangère seront édités, avec une nette prédominance du domaine anglo-saxon, sous l'influence de Valéry Larbaud, Paul Claudel et André Gide. Patmore, Keats, London et Conrad y sont alors publiés.

Dans les années 20, avec le travail de structuration du catalogue entrepris par Gaston Gallimard, de nouveaux titres étrangers vont paraître dans des collections spécialisées : essais, documents d'actualité, littérature populaire, théâtre. En 1926 est créée la première collection dédiée à un seul domaine linguistique : *Les Jeunes Russes*. Elle sera suivie en 1929 d'une collection polonaise.

Deux ans plus tard, c'est la création *Du monde entier* qui restera avant tout une collection de bibliophile jusqu'en 1950, d'autres collections étrangères étant lancées parallèlement : classiques russes, anglais, allemands.

Ce n'est qu'à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle que *Du monde entier* adoptera la philosophie qui est aujourd'hui la sienne, et jouera pleinement son rôle de découvreur de nouveaux talents.

